"sale FDPPP victor hugo de tarace ". Laisserons-nous les racailles insulter Victor Hugo ?

écrit par Christine Tasin | 19 juin 2014

Je ne rapporterai pas toutes les insanités décernées à notre héros national sur twitter par de jeunes candidats au bac des séries S ou ES, je vous laisse les découvrir ici ou là .

Il y a dix ans, on en aurait ri, on aurait inclus cela dans un livre des perles du bac. Aujourd'hui, entre rage et désespoir, on a envie de filer une gigantesque torgnole à tous ces petits cons incultes et méprisants qui se sont défoulés sur facebook et twitter, rendus fous furieux d'avoir dû commenter un poème de Victor Hugo,*Crépuscule.* Ou plutôt, rendus fous furieux qu'on ne leur ait pas donné un truc facile à faire, qu'on ne leur ait par permis d'avoir une bonne note sans effort.

Nous payons, cher, la volonté politique de faire baisser le niveau et de faire de l'école un lieu de garderie et d'épanouissement où savoir faire du macramé vaut mieux que connaître Molière.

Nous payons, cher, la volonté politique de nous imposer l'immigration sans imposer aux nouveaux venus l'intégration et l'effort nécessaires

pour devenir français et respecter notre histoire et notre tradition.

Il est vrai que lorsqu'on n'a pour tout bagage et tout langage que « *nique ta mère* », « *fils de pute* », « *ta race* » *(en un seul mot), torches-toi* , « *Victor Hugo c un gros tarba* », « *enfoiré* »… imaginez ce qui a pu se passer dans la tête des barbares incultes en lisant le premier vers :

L'étang mystérieux, ***suaire*** *aux blanches* ***moires****...(des blanches noires ?)*

Que dire du huitième :

L'herbe s'éveille et parle aux ***sépulcres*** *dormants* (ciel, de l'herbe qui parle…)

Que dire encore de l'évocation de ***Vénus*** ?

Dieu que ce poème est beau, pourtant. Dieu qu'il aurait dû parler, pourtant, à des lycéens qui en sont à leur sixième année dans le secondaire, avec 4 h de français par semaine. Dieu qu'il était facile à comprendre, pourtant, même pour ceux qui n'avaient jamais rencontré Ronsard et son *sonnet à Hélène* avec, entre autres, ces vers transparents comme l'eau claire :

Que dit-il, le brin d'herbe ? Et que répond la tombe ?

Aimez, vous qui vivez ! *On a froid sous les ifs.*

Même celui qui ne connaît pas le mot « ifs » pouvait deviner le sens du poème…

On n'épiloguera pas davantage sur les pleureuses qui ne manqueront pas dans les jours qui suivent de plaindre ces pauvres lycéens qu'on aurait délibérément mis en échec en les faisant plancher sur un texte « trop difficile », « dépassé » (forcément !) il n'y a qu'un mot à leur dire : les élèves avaient 3 sujets au choix et personne n'était obligé de prendre le commentaire.

*« Pour les **séries ES et S**, les élèves avaient à travailler sur le corpus suivant: les poèmes « Crépuscule » de Victor Hugo tiré des Contemplations », le « Vers à danser » de Louis Aragon tiré du « Fou d'Elsa », et l'inconnue de Claude Roy, tiré de « À la lisière du temps ».*

Les élèves étaient ensuite interrogés sur l'expression du sentiment amoureux dans les trois textes du corpus (4 points), puis pouvaient traiter trois sujets au choix (16 points): le commentaire du poème de Hugo, une dissertation sur le thème « D'où provient, selon vous, l'émotion que l'on ressent à la lecture d'un texte poétique ? », et un exercice d'invention sur le sujet suivant: « un article paru dans une revue littéraire reproche aux poètes de privilégier des thèmes sérieux et graves. Vous répondez à cet article par une lettre destinée au courrier des lecteurs de cette revue. Votre réponse comportera des arguments qui s'appuieront sur les textes du corpus, sur ceux que vous avez étudiés en classe et sur vos lectures personnelles« . » Sources l'Express.

Et oui, les jeunes cons qui se sont plaints, même s'ils n'avaient rien compris à Hugo, pouvaient faire l'exercice d'invention du niveau de troisième (enfin les troisième d'il y a 10 ans, avant que les programmes n'en chassent l'argumentation) ou celui de la dissertation (certes il eût fallu s'être entraîné au difficile exercice de la dissertation en seconde et en première, il eût fallu aussi connaître le sens du mot émotion -difficile quand on ne connaît que des réflexes primaires, le manque du cannabis, la colère contre ceux qu'on veut niquer, la soumission bête et méchante à Allah, l'envie de baiser dans les caves ces putes de Françaises, les longues soirées à écouter du rap décervelant ou les rodeos en scooter pour faire râler les bonnes gens… – et, surtout, avoir pris la peine de ne pas mépriser la culture, le savoir, la poésie, tout ce qui est apporté par l'école républicaine et qui, aux yeux des barbares (étymologiquement les barbares ne parlaient pas grec, se contentant de borborygmes ; les nouveaux barbares ne parlent pas français, ne comprennent pas le français, méprisent le français et en plus ils se permettent, du haut de leur insondable orgueil de petites frappes, d'insulter Hugo).

Pourquoi insultent-ils Hugo ?

Parce qu'il incarne tout ce qu'ils refusent. La beauté, l'amour, le rêve, l'invitation à vivre, à sentir, à ressentir, à se mettre à la place de l'autre, à admirer, un être humain ou un paysage, un poème ou un morceau musical qui vous touche et vous transporte.

Parce qu'il incarne la France, tout simplement. Et qu'il la détestent. Parce qu'ils n'ont qu'une envie, jouir, vite et mal (oh les futurs éjaculateurs précoces que ça va faire…). Pour cela il leur faut être en situation de maître. Pour cela il leur faut introduire partout un rapport de force. Pour cela il faut distiller la terreur, l'injure et l'insulte. Quand on est un pauvre type qui a un problème de bandaison il faut bien trouver des exutoires !

Certains vont me trouver bien méchante avec ceux qui ne sont peut-être après tout que de jeunes lycéens, fainéants comme la plupart mais pas nécessairement perdus pour la France. Voire. Je parle de ceux qui n'ont rien eu d'autre à faire en rentrant après le bac que de se défouler avec leur langage (qui dit clairement pour certains d'entre eux leur origine banlieusarde ou immigrée) contre Hugo. Hugo c'est, d'une autre façon, un drapeau français qu'on brûle ; c'est, d'une autre façon, la Marseillaise sifflée.

Je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas le droit de faire subir à ces petits salopards la même chose.

La France, on l'aime ou on la quitte. Qu'on soit français ou immigré. Qu'on soit athée, catholique ou musulman.

Ce qui se passe dans nos écoles est monstrueux mais on dirait bien qu'il y a un retour de bâton. Les sujets, très littéraires, choisis cette année laissent penser qu'un léger mouvement de contestation et de retour aux fondamentaux se dessine à l'Education nationale. Espérons que ce mouvement va prendre de l'ampleur et que, à l'école comme dans la société civile, le peuple français va retourner la situation et imposer ses valeurs et ses règles. Il en a le pouvoir et le droit.

Christine Tasin